

Ploc i

La revue du haïku



N° 64 – Avril 2016

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

Prochaines parutions :

- fin mai 2016 : *Plocj la Revue du haïku* n° 65
- début juillet 2016 : *Plocj la Lettre du haïku* n° 82
- mi avril 2016 : *Plocj la Lettre du haïku* n° 81

Message de Olivier Walter :

Pour mon prochain numéro, merci d'envoyer :

Thème libre :

- 3 haïkus maximum.
- 3 senryûs maximum.
- Haïbun (2 pages minimum, en format A5 en Times New Roman 12).
- Article

Envoi à : wow-walter CHEZ orange.fr

Date limite le 10 mai 2016.

Table des Matières

"Rejouissez-vous de La Paresse" ! page 2

Haïku et Senryu I p. 3

Textes et Haïbun

- Randonnée paresseuse p. 11
- Micrograms p. 13
- Chienne de Vie p. 15
- Michel Onfray p. 17
- Treize haïkus pour détruire un royaume p. 19
- Poèmes-en-un-seul-vers p. 23

Haïku et Senryu II p. 27

Dernières réflexions p. 33

"Rejouissez-vous de La Paresse" !

« *Il n'est jamais trop tard pour RIEN faire.* » - Confucius (ou peut-être Jacques Prévert)

« *Le matin je me lève et de nouveau m'endors Peu m'importe que mon ronflement dérange les voisins.* » - Lu Yu

« *La paresse doit être un luxe, pas une forme d'inertie. Elle devrait s'apprécier, se déguster, être acceptée comme un cadeau du ciel, un peu comme un moment volé ...* »

l'Art de la Simplicité

-Dominique Loreau

Voilà le point de départ pour ce ploc! un peu particulier. Et le retour a été bien riche: depuis la Charente Maritime, Grenoble, le Poitou, Paris et sa région, la Dordogne, l'Alsace et j'en passe.

Avec la Roumanie, la Belgique et le Canada/Québec qui s'y sont joints.

Un beau bouquet ' à siroter ' langoureusement.

Prenez le temps alors de savourer ce numéro.

SC

3^e jour du printemps 2016

HAIKU & SENRYU I

La balancelle
glisse le long de la rivière...
berceuse d'antan.

Au creux d'un hamac
la parole poétique
sous le platane.

- Marie-Noëlle HOPITAL

Abus de paresse
Ivresse de la mise au vert
La carte vermeille

Etre et avoir
oublier le verbe faire
En villégiature

Sans motivation
juste le sommeil en poche
Ne vous en déplaise

- JILL BILL (Fabienne Bille, Belgique)

divorce -
on a tout partagé sauf
les ronflements du chien

hamac de jardin -
le pivert recasse l'écorce
de mon rêve

noce du papillon -
son ange m' empêche
de bouger

- Lavana KRAY (Roumanie)

Haut dans l'amandier,
un canari gazouille
chut...mon amant dort

Pour une lune
qui frappe à mes carreaux
le sommeil me quitte.

Le coq claironne,
le jour se lève avant moi,
grâce matinée.

- Dominique SYLVESTRE

matin d'hiver
la mésange frappe au carreau
ensommeillement

soirée de Noël
roulées en boule la chatte
la lune et moi

le chat alanguie
salue la nouvelle année
des yeux

l'enfant a fini
tout son cahier d'exercices
avons en papier

- Christiane OURLIAC

romarin en fleurs/voir s'affairer les abeilles/ assis sans rien faire
d'une mélodie/ à l'autre - pause silence/ les yeux au plafond

- Christiane DIMITRIADIS

carillon matinal -
le ronflement du voisin
en syncope

s'endormir à jamais
à l'ombre des cerisiers
traces d'un songe

allongé dans l'herbe
me promener
entre les nuages

retour de la pêche -
après la sardinade
la sieste au soleil

Saint-Paul de Vence -
à chaque boule de pétanque
son verre de Pastis

moiteur de la plage -
à l'ombre d'un parasol
un ventre et deux pieds

quartier rouge d'Amsterdam -
rien à faire à part
du lèche-vitrine

- Mihn-Triet PHAM

Printemps, grosse flemme...
Affalé sur le divan,
je refais le monde.

Tout juillet à se prélasser parmi les grillons !

- Roland HALBERT

Vacances à la mer -
- les grandes vagues nocturnes
m'empêchent de dormir

Dans la nuit la cloche
égrène au loin toutes les heures -
Tiédeur de mon lit

Premières abeilles -
leur bourdonnement continu
berce ma sieste

Printemps des poètes ?
Pas question d'me fatiguer
pour cette occasion !

- Sagiterra

Assis au jardin
regarder pousser les plantes
sans rien faire

Faire le tour du pré
choisir le meilleur endroit
pour la sieste

- Daniel BIRNBAUM

On va vers midi
je n'ai qu'à écouter
les patates cuire

Le coq chante
entre les gouttes de pluie
restons enlacés

- Germain REHLINGER

Goutte à goutte
elle coule dans mes veines ~
l'envie

Absorber
à petites gorgées -
le temps qui passe

- Sandrine WARONSKI

manque d'énergie-
un poème disparaît
au fond de l'écran

- Françoise GABRIEL

Au-delà du faire
Puissance de l'instant présent
L'art de l'essentiel

- Claire CHANTEPERDRIX

allongée sur l'herbe
sous la cavale des nuages -
voyage sans escales

roman policier -
l'ouvrir puis laisser l'assassin
s'enfuir

pour ma julienne
des légumes tous entiers -
je m'économise

je lui écris -
moins long que "Michelle"
"Michèle"

activités diurnes -
le lynx bâille et s'étire
puis bâille et s'étire

- Brigitte BRIATTE

Dimanche de mars
écouter du classique
ignorer demain

Mirer les oiseaux
déconnecté des hommes
lundi ou mardi

- Estelle DANIÉLOU

lever les volets
envisager, soupirer
baisser les volets

dans le canapé
les pommes en robe de chambre
moi en pyjama

- Marie DERLEY (Belgique)

Paradis terrestre
Moi allongée sous un arbre
Le bruit de la mer.

Le gazon si haut
Il me faut tondre demain
Ou après-demain.

- Micheline BOLAND

Une lumière froide
entre par les volets ;
qu'on me laisse dormir !

Ce matin
je laisse mon corps
se réveiller tout seul.

Exercices matinaux -
Dois-je enlever
les toiles d'araignées du plafond ?

(A mon parrain)

Ce soir
encore un jour de plus
en moins.

- Dragan

Toi aussi, apprends
la patience de l'araignée
- Monde en expansion

Boire une bière -
Le grand peuplier de la place
tout ébouriffé

Sous la pluie fine
les pies noires couchées dans l'herbe
et le boutons d'or

- Jean ANTONINI

Avec un bouquin
sur la plage au soleil
chaque après midi

Dans un bain très chaud
mon corps détendu dans l'eau
et beaucoup de mousse

- Didier BRIÈRE

Sieste paisible, / ombre des fraisiers en fleurs, / somnolent les limaces.

A la mi-journée, / muette, la carpe dit aimer / paresser sous l'eau.

- Yann QUERO



« Arizona I »

Yann QUERO (photographe)

TEXTES & HAI BUN

- Randonnée paresseuse-

À fleur de paupières
un soleil trop blanc, buvard
de l'étendue bleue .

Face à la lumière je ne marche plus la tête haute.
Je vais bifurquer pour rejoindre la forêt.
Je me retrouve dans l'ombre d'un sous-bois.
Quelques pinceaux de soleil argentent le tronc des pins et empoussièrent
le vert des chênes.
Un peu plus loin, à claire voie, je croise de grands arbres morts couchés,
aux branches de craie.
Je continue à découvert sur un large chemin blanc de pierres
concassées.
Le métronome de mes pas, ponctué de chants d'oiseaux, orchestre mon
plaisir d'avancer.
La douceur de l'air, comme la lumière, participe à mon souffle qui reçoit
ce qui l'entoure sans autre attente que son rythme.

Un Coucou dresse
des barreaux de silence
jusqu'à ma hauteur

La densité du petit bonheur qui m'envahit me laisse imaginer, qu'après
tout, seule compte l'avancée et que le paysage importe peu.
Je cherche simplement à cautionner d'une pause contemplative cette
heure calme, interminable entre les pins, sans horizon, ni perspective.

J'arrive au flanc d'un à pic dégagé.
Je m'assoie sur le talus pour mieux ressentir la vue qui incite à une
jouissance pure.
Sous l'unité moussue de la forêt des palettes d'arborescences dansent
autour de la géométrie des vergers.
Plus bas les aplats mauves et dorés de quelques champs jouent à saute
mouton entre les sillons du soleil et les vagues d'ombres tombées du
ciel.

En face, sur l'arête d'une montagne la silhouette d'un arbre se balance
comme projetée sur un drap bleu.

Le ciel parle à l'âme avec son alphabet de nuages pommelés.

Oreiller d'herbes
mes cils dans les nuages
sieste heureuse

Un vol de corneilles froisse ma méditation de ses croassements aigus.
Le soleil penche à l'ouest, je dois prendre le chemin du retour.
Je commence à ressentir un léger effort.
Quelques papillons existentiels commencent à butiner mon plaisir.
Je siffle pour les disperser.
La lenteur de mon avancée m'aide à écraser l'urgence d'être et je ne sais
plus si le bruit de mes pas me précède ou me suit.

Je me sens si bien que la paresse de mes ressentiments me fait sourire
au chasseur que je croise.

Presque de l'empathie
pour ce chasseur qui n'a pris
qu'un bouquet de thym

- Nicolas LEMARIN

MICROGRAMS
(1926 – 1936)
Jorge Carrera Andrade

*L'Escargot
Le mètre-ruban avec lequel
Dieu mesure le champ*

Je découvre ces temps-ci de plus en plus de poésies brèves, contemporaines ou ré-éditées, qui ont au moins la forme sinon l'esprit du haïku. Dernièrement c'est l'auteur Jorge Carrera Andrade qui m'a intrigué de par son mini-anthologie avec le joli titre de Micrograms .*

Andrade, d'origine équatorienne, connaît bien le haïku, car à part avoir exercé le métier de journaliste, il a fini sa vie comme ambassadeur au Japon entre autres. Bien que, il préfère appeler lui-même cette forme - 'le poème synthétique'.

Dans l'introduction du livre, écrit dans une prose très imagée, il trace brièvement l'histoire du haïku en Amérique du Sud. Il cite aussi d'autres poètes qui écrivaient des micrograms bien avant la lettre à son sens, comme Don Francisco de Quevedoy Villegas (fin 16^e siècle pendant l'Âge d'Or espagnol) qui a composé

Madame Artichaut,
Habillée si finement :
Plis et encore des plis
Peu de chair et beaucoup de jupes.

Il conclut également ce volume avec un petit choix de haïkus traditionnels – Bâsho, Issa (qu'il appelle le St. François du haïku), Kikaku etc.

Ses thèmes portent la plupart du temps sur la nature – insectes, plantes, animaux

Noix : sagesse comprimée
Petite tortue végétale
Cerveau magique
Paralysée pour toute l'éternité

Ou encore

Le Ver de Terre

Constamment traçant dans la terre
Une longue ligne sans conclusion véritable
D'une lettre mystérieuse

Si vous lisez l'anglais ou mieux l'espagnol, n'hésitez pas à vous procurer ce que je considère être un petit bijou. Encore une riche résonance dans le monde du haiku.

Alphabet

Les oiseaux représentent
L'écriture de Dieu

S.C.

* J'ai lu ce livre traduit de l'espagnol, donc éloigné en partie de la langue d'origine par les doubles traductions ici de l'espagnol vers l'anglais vers le français. Les traductions françaises sont toutes les miennes.

CHIENNE DE VIE

Betty dort sur le grand fauteuil d'osier oublié dans un coin du jardin. Le soleil de juin, en ce milieu d'après-midi, réchauffe ses vieux os. A mon passage, elle daigne soulever une paupière, avant de reprendre ses ronflements intempestifs. Le seul effort de sa journée consiste, dans la fraîcheur du petit matin, à passer du canapé du salon à ce vieux fauteuil usé. De temps à autre, elle se lève et s'étire avant de se désaltérer. Si toutefois un bruit la dérange, elle émet un grognement qui se termine en une sorte de plainte digne d'un mourant. Quand elle le juge utile, elle fait sa toilette et se gratte aux endroits qui connurent autrefois des poussées d'eczéma.

Betty ne se déplace quasiment plus. Depuis belle lurette, elle a cessé ses promenades quotidiennes pour cause d'arthrose. Il lui suffit d'entendre le grincement du portail pour aussitôt bailler à s'en décrocher la mâchoire. L'heure de son repas déclenche quelques balancements de queue, laquelle demeure au repos le reste du temps.

*à l'heure de la sieste
rêver simplement
à la prochaine*

Chacun l'aura compris, Betty est un chien, un épagneul mâle, affublé d'un nom féminin parce qu'au moment de son arrivée, Betty Boop minaudait sur le petit écran. Depuis, on parle d'elle et non de lui. Betty a 18 ans, un âge plus qu'honorable pour un canidé et qui constitue un record, selon son vétérinaire.

Il faut dire que son existence est des plus confortables. Elle mène une vie de grande "dame", avec toilettages réguliers et petits plats faits maison. Elle est si souvent caressée que son pelage cuivré reluit comme une casserole au soleil et est aspergée mensuellement d'une lotion anti puces afin de tenir éloignés ces hôtes indésirables.

Dans ses jeunes années, Betty fut une grande sportive, ce qui lui conférait une silhouette élancée. Les femelles ne s'y trompaient pas, elles ne se laissaient pas abuser par son nom de baptême. D'ailleurs, Betty a un grand nombre d'enfants non reconnus à son actif, dont elle se soucie comme de ses premières croquettes.

A part son bol d'eau et sa pâtée, Betty n'a d'autres soucis que de dormir en paix, à longueur de journées et de nuits. Les aboiements répétés de ses congénères, qu'elle-même ne pratique plus qu'en de rares occasions, la perturbent. Heureusement, elle est de plus en plus sourde.

Quant au chat de la maison, un vétérinaire lui aussi, il évite ce vieux cabot inintéressant. Il s'installe aussi loin que possible pour ronfler à son aise. Ainsi, les animaux qui m'entourent sont d'un grand repos. C'est pourquoi le matin, après avoir ouvert la porte au chien et au chat, je me recouche et me rendors, peu soucieuse de mes ronflements.

*celui-ci paresse
quand celui-là s'agite-
passent les saisons*

- Isabelle FREIHUBER-YPSINTIS

*« L'écriture du haiku
est un exercice spirituel apparenté
à ceux des philosophes antiques ».*

Michel ONFRAY. Cosmos

J'ai lu récemment, grâce à un envoi de Brigitte Briatte qui contribue souvent à *ploc !*, des extraits du dernier essai Cosmos, du philosophe et écrivain, Michel Onfray. Dans le tout premier chapitre, il est question de haiku, que M. Onfray valorise tout en présentant son expérience personnelle. À mon avis, son approche est assez intéressante pour un écrivain peu connu pour avoir publié des haïkus.

Voilà quelques-unes de ses réflexions.

« Le long cancer de ma compagne que j'ai accompagnée pendant treize années partout à l'hôpital ... m'a familiarisé avec les haïkus, formes brèves qu'on peut lire dans ces lieux infernaux ... (aux chimiothérapies, aux scanners, au bloc opératoire etc) ...

Le haiku agit en antidote à ce que la poésie est devenue en Occident. Le haiku fournit une occasion de sortir la poésie de l'impasse dans laquelle elle se trouve aujourd'hui ...

La pensée qui pré-existe à l'écriture d'un haiku ne souffre pas de cette séparation dommageable ... (un) dualisme qui opposerait un monde céleste et un monde terrestre, pas de coupure entre soi et la nature. Le monde, la nature, les oiseaux, la rivière, les fleurs, la lune ... les couleurs, les saisons, les grenouilles, les enfants ... ne sont que variations sur un seul et même thème : le cosmos ...

Les auteurs de haïkus ne sont pas des fonctionnaires du vers, ni des intellectuels dévots du logos, mais des auteurs qui, comme Rimbaud ou Segalen, Walt Whitman ou Ezra Pound, mène une vie poétique. Pour eux, écrire est vivre ...

Dans la logique du haiku, le mot n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour parvenir à plus et mieux que lui : saisir l'une des épiphanies du monde dans sa pointe la plus brillante ... (En effet donc le haiku) suppose une quête des épiphanies ... une recherche de pointes fines du monde. Leurs recueils n'éloignent pas du monde, ils y conduisent pour nous y ramener plus riches de lui ...

L'auteur de haikus ne peut vivre par procuration ... il doit expérimenter, sentir, ressentir, percevoir ... (il doit avoir) un corps qui regarde, goûte, jouit du monde ...

Avec dix-sept syllabes seulement, le haiku produit du sublime ... (et) entre la petitesse de l'homme et l'immensité de des cycles de la nature ... fait naître le sentiment océanique ... (il est) au service de la vie empirique, une phénoménologie minimale pour une poétique maximale ... un éclaircissement de ce qui est ...

Le haiku exprime la transcendance dans l'immanence, il la saisit, la sublime, la transfigure dans une formule économe en mots, mais riche en percées ontologiques ...

Le haiku réussi capte l'énergie dans les épiphanies * du monde. Après lui, le silence s'impose ».

Note :

Épiphanie du grec **epiphainein**, révéler

Cosmos. Une ontologie matérialiste
(Flammarion, Paris, 2015)

Dans l'angle de la fenêtre
Revenant depuis mille ans
Les hirondelles pépient.

Derrière la vitre
L'orchidée
Cherche la pleine lune.

Au portemanteau
Trois chapeaux
Ont perdu la tête.

Coupée en trois
Par une feuille de palmier
La lune.

Sur la tombe
Un bouquet de fleurs
Saint-Valentin.

Michel ONFRAY. Avant le Silence
(Galilée, 2014)

SC

Treize haïkus pour détruire un royaume.

- Manuel Becerra Salazar

Bajo la luna
ha ganado una batalla
el tigre herido.

Sous la lune,
il a gagné une bataille,
le tigre blessé.

*

El crujir de la rama,
bajo mi pie
alertó al minotauro.

Le craquement de la branche
sous mon pas
alerte le Minotaure.

*

En el jardín
mirábamos el cielo:
la nebulosa.

Dans le jardin
nous contemplions le ciel -
la nébuleuse.

*

Temerosos
arrojábamos piedras
al arcángel.

Effrayés,
nous jetions des pierres
à l'archange.

*

Sobre mi cuello
la espada de Gabriel,
eternamente.

Sur mon cou
le glaive de Gabriel,
éternellement.

*

Destruir
en el centro del bosque
la flor espléndida

Détruire
au centre de la forêt
la fleur splendide.

*

Da al caballo
un reino.

Offre au cheval
un royaume.

*

Damocles,
en torno a una espada
nace otro reino.

Damoclès,
autour d'une épée
naît un autre royaume.

*

Dios inasible
en la mano del hombre
en la escritura.

Dieu, insaisissable
dans la main de l'homme
tandis qu'il écrit.

*

Claudia,
en la niebla
naces.

Claudia
dans le brouillard
naissante.

*

Delata el rayo
la bóveda craneana
del cielo.

L'éclair révèle
la boîte crânienne
du ciel.

*

Ira y dolencia,
reinos sólo posibles
bajo la nieve.

Douleur et colère,
règnes possibles
uniquement sous la neige.

*

Mi pensamiento
no trae paz a los hombres.
Sé su pasado:
una espada en las manos
de Jesús de Judea.

Ma pensée
n'apporte pas la paix aux hommes ;
je connais ses antécédents :
une épée dans les mains
de Jésus de Judée.

Proposés et traduits par
Harry Szpilmann

La version originale a été publiée
par les éditions mexicaines *Generación Y*.

Bibliographie partielle :

Les rudérales" (éditions Le Cormier, 2015)

"*Genèses et magmas*" (en cours de finalisation) Lauréat de la bourse
SPES 2015

"*Sable d'aphasie*" (éditions Le Taillis Pré, 2011) Prix Émile Polak 2012

"*Du vide réticulaire*" (éditions Le Cormier, parution prévue en 2017)

Revue :

Mexique : La Testadura (édition bilingue).

France : A Verse, Soleil et Cendres, Incertain Regard, Verso, Recours au
Poème, Paysages écrits ;

Belgique : Krautgarten, L'Arbre à Paroles, Bleu d'Encre

/////

Poèmes-en-un-seul-vers

Le-poème-en-un-seul-vers est comme la mer dans un couillage
- Traian STOICA

Invité par Ion Codrescu à Constanta en Roumanie en 1992 à une conférence internationale sur le haiku à l'occasion de l'anniversaire des 300 ans de la naissance de Bâsho, je suis tombé sur un petit livret fascinant intitulé Poèmes-en-un-seul-vers d'Ion Pillat.

Dans un autre minuscule ouvrage * j'ai pris connaissance du travail de M. Pillat et sa forme poétique si particulière qui combinait symbolisme et classicisme en un poème encore plus court que le haiku.

Le critique littéraire roumain V. Streinu a dit à propos de l'œuvre de Pillat, ' C'est comme de la poésie en vacances'

*« À ne pas confondre le-poème-en-un-seul-vers » a écrit Ion Pillat
« avec l'épigramme grec, le poème persan ou le haiku japonais ... le-poème-en-un-seul-vers est comme une goutte de parfum devant un panier de fleurs ».*

Bien que ce ne soit pas sûr qu'Ion Pillat avait de vraies connaissances du haiku traditionnel, il a connu et admiré en général l'art et la poésie japonaise.

Et en pensant à la spontanéité et le moment esthétique du haiku, on peut dire que le-poème-en-un-seul-vers s'en distingue en étant plutôt une idée très concentrée qui éventuellement pourrait se développer en un poème tout entier.

Je trouve aussi que d'écrire ainsi sous forme d' exercice serait une excellente préparation pour des personnes qui commencent à écrire leurs propres haiku et, pourquoi pas, même pour des haikistes confirmés !

* Ion Pillat (1891-1945) – Du poème en un seul vers au haiku

– Olga DUTU, Ph.D, professeur

Poèmes en Un seul Vers d'Ion Pillat (extraits)

Poème en un seul vers

Une flûte de Pan, tant d'échos dans le bois

Oiseau d'un conte de fée

Des faisans d'or voletaient dans l'âtre

Le Marin

Depuis la mer je vois la terre, depuis la mer je vois la côte

La Plage

Le sable, les vagues, l'écume et les coquillages – toi nulle part ...

Déçu

D'un miroir cassé, tu ne peux reconstituer le visage avec des échardes

Cadeau

Passe-moi la paix du crépuscule que tu tiens entre tes mains

Similitude

La vie est de la fumée – et la fumée de la cheminée t'est très chère

Le vieux Turc

Il égrène les perles de son chapelet depuis 1.001 Nuits

Prédilection

Dans la forêt remplie de bourgeons, une hache

Écureuil, automne

Une feuille rouge monte dans les branches

D'autres exemples contemporains

Cocosul/Le coq

În zori îsi striga cântul spre soare de trei ori

À l'aube il lance son chant trois fois vers le soleil

- Virginia POPESCU

Doi prieteni/Deux amis

La geam privind cum ninge motanul si-un copil

Un matou et un enfant à la fenêtre regardent la neige tomber

- Constantin STROE

September/septembre

De-o vreme vântul tace, dar frunzele dansează

Le vent est tombé, mais les feuilles dansent encore

Furtuna/la Tempête

Orogoliul mării-n fata vapoarelor trusfase

L'orgueil de la mer affrontant les navires arrogants

- Virginia STANCIU BUTESCU

* * * * *

HAIKU & SENRYU II

Sur l'étang
Un nuage a passé
Frisson de lune

Couchés dans l'herbe
Essayant de retenir
L'étoile filante

- Geneviève REY (Québec)

Le vieux sur son banc
qui attend le temps qui passe
il s'est endormi.

Moutons indolents
de ce train qui passe en trombe
ils se moquent bien.

Emission débile
La zapette hors de portée
pas mal ce programme !

- Patrick Aubert

à la surface de l'eau -
une feuille glisse
sous les arbres indolents

sur le porte-bagage
sans rien faire
qu'à regarder le paysage

couché sur son lit
comme une sardine en boîte
- rêvant de la mer

- Claude LAGADEC

la balle antistress -
au-dessus du gratte-ciel
le soleil ne bouge pas

- Ana DROBOT (Roumanie)

musique ou théâtre
que faire cet après-midi
la sieste me cueille

Elles secouent leurs têtes
les pâquerettes tremblantes
à quoi bon sortir

- Véronique BOUTON

Au delà des dunes
assourdissante d'écume
la houle déferle

Sur l'étang gelé,
sifflent les patins d'acier,
les oies sont passées.

Arpentant la lande
au coeur de la nuit sans lune
korrigans des brumes

- Pierre DESAGE

ce ciel de zinc
comme il plombe
mon dimanche!

hiver
au port de plaisance
l'été hiberne

rêvasserie -
de la mauvaise herbe
éclot une fleur

- Eléonore Nickolay

La branche a cassé :
je reste dans le hamac
juste un peu plus bas.

Aux longs jours d'hiver
elle s'étire dans son lit --
la rivière en crue.

Robes et chemisiers
encore froissés, tant pis --
j'irai toute nue.

- Clodine BONNET

Banc public -
un vieillard regarde
le temps passer

Réveil matin -
le chat s'étire en bâillant
et se recouche

- Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Je reste
Où je suis.
La pluie frappe les carreaux.

Le beurre fond sur la tartine
Le thé fume
Je me réveille.

C'est le matin
Les heures rampent
Je les regarde

Petite chambre
Petit bout de ciel
Par la fenêtre

Les pattes repliées
Les yeux mi-clos
Le chat s'abandonne, presque.

Dans sa chrysalide de lit
La femme-papillon
Se réveille.

- Maïté ORGOGOZO

plaisir du jour-
la paresse se faufile
entre les draps

Couler des jours heureux-
un escargot bave
sur un autre escargot

je suis dans les nuages-
pendant que les nuages courent
mes pensées vaguent

- Claudie CARATINI

grandes canicules
l'arbre l'ombre l'enfant et son chat
grande paresse

- Rita LAPIERRE (Québec)

Je me repose
rêvant que je me repose-
Le rêve!

Ouf! Le vent est là
pour pousser les nuages.
Un travail de moins!

Dormant tout mon soûl,
je savoure le lendemain:
voir pousser les fleurs.

- Philippe STURZER

Monument valley
dans les yeux du viel indien
le coucher du soleil

Au soleil d'été
sous le ventre des mouettes
le reflet des flots

Morceau de lune
piquée au dessus des pins
je m'endors heureux

- Patrick FAUCHER

Petit déjeuner
une abeille se prélassse
dans le pot de miel

Pluie sur le Velux
et France Inter confirme
grasse matinée

- Gérard MATHERN

le chaton sautille
dans les crevasses du drap
feindre le sommeil

longs bancs de sable -
la rivière a bien du mal
à sortir du lit

- Sébastien ROCK (Saskatoon, Canada)

jour de pluie
pour tuer le temps
une fourmi m'observe

envie de rien -
au murmure du ruisseau
je me laisse endormir

jour de paresse -
une coccinelle s'éternise
sur un chrysanthème

- Christiane RANIERI

Je vous laisse enfin avec deux dernières réflexions:

« Mon passe-temps favori c'est laisser passer le temps, avoir du temps, prendre son temps, perdre son temps, vivre à contretemps. »

- Françoise Sagan

&

« Vivre après tout, n'est que manger, dormir et occuper son temps comme on peu. »

l'Art de la Simplicité

-Dominique Loreau

ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ !

Parcieux, AIN

Mars 2016

SC



«Arizona II »

Yann QUERO (photographe)

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2016, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Avril 2016
ISSN revue en ligne : 2266-6109



Directeur de publication : Sam Cannarozzi